

L'Abcille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et rais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 FEVRIER, 1878.

No. 18.

Eloge du Maringouin.

Libre à vous de trouver mon goût peu raisonnable.
A votre aise augurez qu'il sera peu durable :
J'aime le maringouin. Après tout mon horos,
Ses mérites à part, est quasi sans défauts.
Du vaillant Canada, c'est un noble indigène,
Bruyant, gourmand, taquin, souvent un peu sans gêne,
Mais un être marquant, un type original.
Voyez quand le soleil revoient matinal,
Que le printemps s'avance et la neige s'efface,
Et qu'enfin l'on voit la terrestre surface,
Qui vient vous assurer que ce beau changement
N'est pas un cruel rêve, un songe décevant,
Sinon le maringouin dont l'alle musicale
Vient stimuler les fleurs et la vie animale ?
Les insectes au bruit reprennent leurs ebats,
Le papillon son vol, la fourmi ses amas,
L'abeille vole aux fleurs, la guêpe à la bataille,
L'araignée en son coin guette, file et travaille.
Le taon produit gratis à lui seul un concert
Et bâtit son hôtel au milieu du f. in vert.

Ce qui rend à mes yeux le maringouin aimable,
C'est qu'il est avant tout un être sociable,
Il aime notre espèce, il approche sans peur
Et posé sur nos fronts, les balse avec vigueur,
Nul besoin de flèche à qui veut le connaître,
Au contraire parfois il devient par trop maître
Des tentures alors calmeront son caquet.
Il aime franchement, et n'a rien de coquet
Comme ce papillon qui s'approche pour rire
Et qu'il faut suivre en vain, s'il voit qu'on le désire.

Médecin charitable, il enlève et pour rien
Les vaines humeurs, le superflu du bien,
L'embonpoint excessif, le trop plein de nos veines.

Si tant d'attentions bien souvent restent vaines,
C'est que nous ignorons nos amis les plus sûrs,
Nous sommes inconstants, difficiles et durs.

Veilleur infatigable, il devance l'aurore,
Il combat la mollesse et dans son vol sonore
Il preche au paresseux, lui sort d'excitateur
Et sans pitié l'arrache au repos corrupteur.

Enfin bravo à l'exès, fougueux et téméraire,
Il meurt trop fréquemment comme un foudre de guerre,
Sur le champ de bataille et la lance en avant,
Broyé par notre main, il expire content,
Son allo se raidit menaçant et sublime,
Sur nos fronts on mourant pour vengeance il imprime
Le dernier témoignage, un stigmate brûlant,
Qui soulève bientôt, mausolée éloquent,
Le terre douloureux, reproche et monticule
Ensignant à mieux faire, à l'autre canicule.

A. P.

Feu d'artifice au Japon.

Les Chinois, les Japonais sont-ils civilisés ? A cette question les penseurs profonds, les philosophes qui marchent la tête penchée et les sourcils froncés, absorbés qu'ils sont dans une méditation profonde sur les dernières raisons des choses, répondraient par toute une armée de distinctions, de sous-distinctions, de syllogismes à n'en plus finir. Vous seriez noyé dans un flot de propositions, de raisonnements *a priori*, *a posteriori*, tellement qu'à la fin, vous ne sauriez pas plus qu'eux ce qu'ils auraient voulu dire.

Nous qui ne sommes pas même l'ombre d'un philosophe, nous osons cependant répondre à cette question si grave de la civilisation chinoise et japonaise. Et, pour ne pas blesser les diverses opinions qui peuvent exister à ce sujet, nous disons que ces peuples sont et ne sont pas civilisés. Libre à nos lecteurs d'embrasser le parti qui leur plaira davantage.

De nos jours la civilisation, pour un certain nombre du moins, consiste dans la soumission de plus en plus parfaite des lois de la nature à la volonté humaine. Une nation est d'autant plus en avant dans la voie du progrès, de son territoire compte plus d'usines, de chemins de fer, de lignes télégraphiques, etc. Eh bien, en fait de progrès matériel les nations de l'extrême orient nous dépassent peut-être. La nature leur a dévoilé certains secrets qui sont encore cachés pour nous. On n'aura qu'à lire la description d'un feu d'artifice japonais, que nous donnons plus bas, et l'on admettra que tous les artificiers européens pâlisseraient en présence de leurs confrères du Japon. De là, nous tirons à tort ou à travers *l'ergo* : "Donc les Japonais sont civilisés."

Mais on nous objectera que tout cela n'est qu'un vernis plus ou moins brillant, de vains dehors qui cachent un intérieur gangrené, que la vraie civilisation ne peut exister que chez un peuple qui suit en tout les lois de la morale et de la religion, et que par conséquent les Japonais ne remplissant pas ces conditions, ne sauraient être regardés comme un peuple civilisé. Nous accordons volontiers, et disons encore plus haut que tantôt "donc les Japonais ne sont pas civilisés."

Dans tous les cas voici ce qu'on lit dans *Le Monde* relativement à ces fêtes orientales :

"L'anniversaire de la naissance du Mikado a été célébré le 3 novembre dernier, à Yokohama, par des réjouissances publiques et un feu d'artifice en plein jour, dont un correspondant du *Times* nous transmet les détails.

"Quoique la matinée eût été froide et humide, le temps s'éclaircit et la journée fut très-brillante. Fusi-yama, avec son cratère couvert de neige, se montrait distinctement à l'horizon.

"L'ensemble du paysage était féérique, et je ne m'attendais pas à de si agréables surprises. A mon arrivée dans les jardins publics, je remarquai une petite enceinte, dérobée aux regards par des toiles et dans laquelle étaient placées une demi-douzaine de boîtes d'artifice, de 6 à 9 pieds de long, et des obus de différentes formes, les uns ronds, les autres cylindriques et de différentes longueurs, depuis 10 pouces anglais jusqu'à 2 pieds.

"Après avoir assisté à plusieurs décharges, je reconnus que pour mieux en voir l'effet il fallait m'éloigner à une certaine distance, et voici ce que j'observai. Des nuages rouges et bleus, puis une détonation, et quelques secondes après un obus éclatait à une grande élévation dans les airs, donnant issue à deux nuages de fumée qui s'éloignaient en s'élargissant dans la même direction, l'un d'un rouge brillant et l'autre d'un bleu pâle. Eclairés par le soleil, ils passèrent et disparurent exactement comme deux nuages véritables. Cela se répéta plusieurs fois avec trois, quatre et cinq couleurs à la fois.

"Un autre obus fit ensuite explosion ; il en sortit deux ballons ayant la forme d'un coq et d'une poule, qui après avoir décrit des cercles l'un autour de l'autre, disparurent dans les airs. Ce fut ensuite un dragon, d'une forme particulière, avec une longue queue de fumée qui s'agitait dans l'espace. Puis ce furent d'immenses drapeaux de différentes couleurs qui s'enroulaient les uns dans les autres et se déployaient successivement ; puis une volée de hérons.

"Mais voici le spectacle le plus extraordinaire que j'aie jamais vu : au moment où l'obus éclata, on aperçut un objet qui ressemblait à la queue d'un vautour, et à mesure que le vent l'entraînait, cet objet arriva à représenter parfaitement une volée d'oies sauvages au nombre de plusieurs centaines, commençant par un seul oiseau, puis s'élargissant successivement suivant la forme d'un V. Comme le vent était fort et imprimait à toute la volée des ondulations régulières, il ne m'eût pas été possible, même avec une bonne lorgnette, d'affirmer que ce n'était pas une bande de véritables oiseaux fuyant sous le vent.

"Puis apparurent les uns après les autres toutes sortes d'oiseaux, d'animaux, de poissons, de serpents, même des hommes

qui sortirent de l'explosion des obus. Un des spectacles les plus remarquables et les plus difficiles à produire fut répété plusieurs fois : c'étaient des globes de vif-argent, brillant au soleil d'un vif éclat, comme des bulles de savon, qui disparaissaient presque instantanément ; d'abord l'obus éclatait, puis pendant un instant on ne voyait rien, lorsqu'apparaissaient soudain, à des distances parfaitement égales et formant un cercle parfait, ces globes d'argent, qui s'évanouissaient presque aussi rapidement que l'électricité. L'espace manquerait pour décrire dans tous ses détails ce spectacle, qui dura trois heures.

“ Le spectacle du soir fut moins remarquable ; c'était aussi un feu d'artifice, mais il n'y eut point de grandes pièces ; des pluies d'or, des arbres énormes de différentes couleurs, des fées lançant des étincelles, puis des caducées, des serpents, etc., n'ont rien de particulièrement intéressant.

“ Des mesures avaient été prises pour éviter les accidents et une brigade était sur pied pour porter secours en cas d'incendie, mais rien ne vint troubler le spectacle, qui se termina avec la plus grande régularité.”

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1878.

Les Décades.

Au seul mot de Décades j'entends les élèves de troisième et de quatrième jeter les hauts cris. “ Quoi, madame l'Abaille, vous venez nous parler de Décades ! Du livre le plus affreux qui ait jamais été écrit, si toutefois on peut dire qu'il soit réellement écrit ! Mais c'est notre tourment à nous ; c'est un fléau, une peste,

“ que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre !”

Véritable instrument de torture, le seul service qu'il nous rende est de nous mettre en relations plus ou moins suivies avec la retenue, connaissance que nous tenons à rencontrer le moins souvent possible. Oh ! si jamais nous sommes du Conseil ! Si jamais nous devenons Préfet des études !... Les Décades seront notre première victime.”

Votre victime : d'accord, chers amis, mais votre victime innocente. Savez-vous que je me défie toujours d'un langage passionné comme celui que vous venez de tenir : généralement il n'est que l'expression de préventions plus ou moins fondées, ou encore d'idées préconçues, terribles pour le cerveau qui les nourrit, mais perdant toute leur laideur

quand on les considère à la lumière calme et tranquille de la raison.

Procédons logiquement, et traitons cette question des Décades à un point de vue différent de celui auquel un quatrième serait tenté de se mettre pour prononcer son jugement.

Et d'abord n'oublions pas que cette sainte horreur des “ Racines grecques ” diminue avec le temps.

“ Le temps qui change tout change aussi nos humeurs.”

Dès la Seconde, ceux qui n'ont pas cultivé ce jardin s'aperçoivent d'une lacune regrettable dans leur science d'helléniste. Ils commencent à voir les services considérables que peuvent rendre ces racines dans les préparations, versions, etc. Mais c'est surtout en Rhétorique que leur utilité se fait plus vivement sentir. Alors que le temps est court et l'ouvrage immense, quel avantage de pouvoir se passer à peu près de l'énorme dictionnaire grec-français, et de faire toutes les traductions en extrayant à propos quelques racines du Jardin de Lancelot. Voilà ce que des élèves ont déjà fait, qui vous empêcherait d'en faire autant ?

Mais on n'est pas toujours en seconde ou en rhétorique, on n'est pas toujours étudiant et alors à quoi bon les Décades. Elles auront servi tout au plus durant trois ou quatre années ; c'est trop se tourmenter pour arriver à un si mince résultat. — Nouvelle erreur ; si vous avez appris vos décades, elles vous rendront des services durant toute votre vie ; bien plus, j'affirme ici sérieusement que votre avenir peut, jusqu'à un certain point, dépendre de ces huitains. Ecoutez plutôt : vous êtes notaire, docteur ou avocat ; de nos jours quelqu'un qui a fait ses études et qui ne se destine pas au sacerdoce, croirait déchoir en étant autre chose. On vous introduit dans un salon où la conversation est engagée de toutes parts ; ou bien encore c'est quelqu'un qui y fait une lecture d'un grand intérêt. Tout-à-coup arrive un mot nouveau. Personne ne le comprend ; c'est un terme technique ou scientifique que les initiés seuls pourraient expliquer. Quelle satisfaction, quelle gloriole, si à l'aide de vos racines vous décomposez ce mot et en donnez la véritable signification ! Rappelez-vous que les “ Femmes savantes ” de Molière s'embrassaient pour l'amour du grec. Si on ne va pas jusque là à votre égard, vous passerez du moins pour savant ; vous vous ferez une réputation d'érudit, d'helléniste ; les faveurs pleuvront sur votre tête, votre chemin dans le monde sera tout fait et vous le devrez à quoi ? à une racine grecque.

Et d'ailleurs ces *décades* représentent une telle somme de travail qu'elles commandent le respect même de celui qui ne les aime pas. Elles remontent au

17^{ème} siècle. C'est en 1657 que Dom Claude Lancelot, religieux du Port-Royal livrait au public la première édition du “ Jardin des racines grecques.” Vingt ans après, Louis Isaac Lemaistre de Sacy, de la même communauté, corrigeait cet ouvrage et le mettait en vers français de huit syllabes, tel qu'il nous est parvenu, tel qu'on l'apprend au Séminaire de Québec. Je dis *en vers*, mais n'allez pas vous imaginer que ce soit une poésie douce, harmonieuse, qui berce ou fasse rêver. Non, il n'y a rien ici qui soit du genre des méditations ou des harmonies de Lamartine. Pas de lac limpide, pas de feuilles mortes agitées par la brise d'automne dans l'azur du ciel bleu, sans parler de mille autres jolies choses qui se rencontrent si souvent sous la plume de nos poètes poitrinaires. Et certes, ce n'est pas moi qui leur en ferai un reproche à ces bonnes décades.

D'ailleurs on vous en avertit d'avance. La préface vous dit en grosses lettres que les 2160 vers de ce jardin ne méritent pas le nom de vers, mais que leur bizarrerie et le retour fréquent des mêmes chevilles, des mêmes formules de remplissage, rendent les Décades faciles à apprendre et à retenir. Voulez-vous des exemples de ces remplissages et des ces chevilles ? Ecoutez :

Lancelot avait traduit “ βῆξ ” par le mot “ toux ” ; de Sacy y ajouta une prescription médicale :

“ Βῆξ toux, a besoin de tisane.”

Le poète a-t-il à rendre le mot “ διψα, soif ” ; il termine fort heureusement le vers en disant :

“ Διψα soif, court au pot à l'eau.”

Et que dire des terminaisons : “ on nomme,” “ veut dire,” “ se rend,” que l'on rencontre à chaque page ! Je ne finirais plus à citer et je renvoie le lecteur à ses souvenirs de quatrième.

Cependant il ne faut pas croire cette versification inutile. Comment voudriez-vous sans elle retenir un si grand nombre de mots aussi étranges que nécessaires ? A mon avis, mieux vaudrait se torturer l'esprit dans le dictionnaire d'Alexandre.

Non le huitain n'est pas inutile, et grâce à lui, un élève trouva l'an dernier un moyen infaillible de bien apprendre les Décades, c'était de les chanter sur l'air du “ Petit mousse noir.” Cette découverte fut comme un trait de lumière et nous en recommandons l'application à nos amis, avec l'agrément toutefois des maîtres d'étude et de classe. N'est-ce pas là une preuve de plus que la science, la poésie et la musique sont trois sœurs inséparables ?

Si j'avais en terminant un conseil à donner aux confrères de la quatrième, voire même de la troisième, je leur re-

commanderais bien sérieusement de cultiver avec ardeur ce jardin des racines grecques. C'est une terre fertile qui renferme un véritable trésor comme l'héritage du "laboureur" de Lafontaine.

Crenez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place où la main ne passe et ne repasse.....
Travaillez, prenez de la peine
C'est le fond qui manque le moins.

Cuique Suum

Quelques journaux de Québec ont reproduit ces jours derniers l'allocution prononcée par Pie IX à l'audience du 2 Février, nous sera-t-il permis de faire remarquer que notre petite "Abeille" a été la première à donner le texte de ce discours. On le trouvera dans la lettre de Rome de notre dernier numéro.

Nouvelles Locales.

Ordinations.

Le 24 de ce mois, à la Basilique, par Sa Grâce Mgr l'Archevêque :

Prêtre : MM. Laughlin McDonald, du diocèse de Charlottetown, George McCrea, de S. Calixte de Somerset, Thomas Roberge, de Chicoutimi.

Lundi M. McDonald a dit sa première messe, à la chapelle du Séminaire; et était assisté de M. le Supérieur; M. McCrea, au Sacré Cœur, assisté de M. Matte, curé de sa paroisse natale; M. Roberge, au Bon Pasteur, assisté de M. Bégin, directeur du Petit Séminaire.

M. McDonald exercera le ministère quelque mois, à S. Colomb de Sillery, avant de retourner dans son diocèse; M. McCrea, est nommé vicaire à l'Eglise S. Jean Baptiste, de cette ville, et M. Roberge, vicaire à S. Philippe de Néri.

Le 10 de ce mois, MM. D. McKinnon, F. J. Chisolm et F. Chisolm, du diocèse d'Arichat, ont été tonsurés.

M. N. Laliberté, a quitté l'Archevêché, dimanche dernier, pour se rendre à S. Michel, dont il a été nommé curé. C'est aussi cette semaine que M. C. Tradelle doit se rendre au Collège Ste-Anne.

M. Jodoin a fait, dimanche dernier, à la Société-Laval une lecture très-intéressante sur M. Thiers. La Société-Laval est assez sobre de ses séances, mais, lorsqu'elle siège, c'est toujours pour donner aux auditeurs des plats recherchés et délicats.

Le rond à patiner de nos confrères de la petite salle tend à disparaître sous les rayons puissants du soleil. En revanche le pavé du jeu de balle est à peu près nettoyé. On se croirait en été.

Reconnaissance et affection.

Les membres de la Société sainte Cécile ont voulu, il y a quelque temps

procurer une agréable surprise à leur professeur, M. McKernan, et à cet effet ils lui ont présenté une magnifique *photographie* représentant en groupe les membres de la société. Le cadeau était accompagné d'une adresse pleine de sentiments, à laquelle M. McKernan a répondu avec quelques unes de ces paroles qui viennent du cœur. Les membres de la Société sainte Cécile sont réellement attachés à leur professeur; aussi il est certain que dans cette circonstance, comme dans toutes les démonstrations de ce genre, ils n'agissent pas par forme ni par étiquette, mais bien pour satisfaire un sentiment plus noble et plus doux, celui de la reconnaissance.

C. E. B.

Nous avons pu voir et admirer la photographie de la société Ste-Cécile dont-il s'agit plus haut. Elle est très-bien réussie, et témoigne une fois de plus de l'habileté de l'artiste qui l'a exécutée, M. J. E. Livernois.

Nous croyons savoir que la société Orphéonique a aussi sa photographie. Cet orphéon, déjà si populaire, et qui s'est distingué surtout lors de la dernière séance académique, par l'exécution si parfaite du "Malbrough" de Laurent de Rillé, a bien le droit de présenter à ses membres un semblable souvenir. Ces portraits acquièrent un nouveau prix à mesure qu'il s'éloignent davantage dans le passé. Et plus tard, lorsque le temps et les circonstances nous aurons tous dispersés de côté et d'autres, là ou nous appellera la Providence, ces images de nos confrères resteront seules près de nous, touchants symboles d'un bonheur pur et sans ombre, qu'on ne goûte qu'une fois dans la vie: au séminaire.

Premiers.

Rhétorique.

G. Brousseau, Version grecque.
A. Jodoin, Vers latins.

Seconde.

A. Vézina, Version grecque.
E. Paré, } Histoire.
N. Angers, }

Troisième.

M. Mercier, Version grecque.

Quatrième.

R. Morissette, Eléments grecs.

Cinquième.

E. Plamondon, } Exercice français.
J. Simard, }

Méthode.

N Blackburn, Exercice français.

Sixième.

C. Roy, Exercice français.

Septième.

E. Poulin, E. Bédard, J. Gingras, A. Beaudry,
H. Goulet, J. Constantin, N. Dorion, A. Grenier, Eléments latins.

Eléments.

J. Flynn, Eléments latins.

Huitième.

H. Simard, Exercice français.

Nécrologie.

A St-Gervais, à l'âge de 70 ans, M. Laurent Roy, cultivateur. Il était le père de M. l'abbé P. Roy, professeur d'histoire au petit séminaire.

M. le Supérieur est allé assister à ses funérailles.

Informations.

Samedi on chantait au Bon-Pasteur un service solennel pour le repos de l'ame de Pie IX, ce matin les Dames de l'Hôtel-Dieu ont fait chanter un service dans leur chapelle à la même intention.

On a lu dimanche dernier à la Basilique, un mandement de Mgr l'Archevêque, ordonnant de chanter un *Te Deum* dans toutes les églises, à l'occasion de l'élection de Sa Sainteté Léon XIII.

Dimanche dernier se terminait à Lévis une retraite de huit jours prêchée par le R. P. Mothon, des Frères Prêcheurs. Le même père accompagné du père Charmont commence une autre retraite à S. Roch de Québec dimanche prochain. Elle sera suivie par les femmes et durera quinze jours, puis après deux semaines de repos, les mêmes Pères prêcheront la retraite des hommes qui doit aussi durer quinze jours.

Une dépêche de Rome nous annonçait hier que le Père Secchi, S. J., était mort. Il était un des plus grands astronomes de notre époque. Les observations qu'il a faites durant si longtemps sur le soleil, et ses recherches de tous genre l'avaient rendu célèbre dans le monde savant. Son principal ouvrage a pour titre "Le Soleil." Il est écrit de main de maître.

La même dépêche disait aussi que le Cardinal Siméoni était nommé Secrétaire d'état par Léon XIII.

Hierarchie Catholique.

Les renseignements suivants que nous publions sur la *hiérarchie catholique* actuelle, sont absolument authentiques.

Dignitaires composant la hiérarchie catholique au 31 décembre 1877 :

| | |
|---|------|
| Cardinaux | 64 |
| Patriarches des deux rites..... | 10 |
| Archevêques et évêques du rit latin résidents | 752 |
| " " des rites orientaux.. | 54 |
| " " <i>in partibus</i> | 236 |
| " " sans titres..... | 30 |
| Prélats <i>Nullius Dioceseos</i> | 12 |
| | 1198 |

Durant le glorieux pontificat de Pie IX, la hiérarchie catholique s'est augmentée comme suit :

| | |
|--|-----|
| Sièges existant érigés en Métropoles | 24 |
| Métropoles créés..... | 5 |
| Sièges épiscopaux érigés... .. | 132 |
| Evêques <i>Nullius Dioceseos</i> | 3 |
| Délégations apostoliques | 33 |
| Vicariats apostoliques | 3 |
| Préfectures apostoliques | 15 |

Sur les 64 cardinaux vivants, quatre seulement ont été nommés par Grégoire XVI, ce sont les Cardinaux Luigi Amat, âgé de 82 ans, de l'Ordre des Evêques; F. G. G. C. Schwarzenberg, âgé de 69 ans, Archevêque de Prague; F. M. Asquini, âgé de 76 ans, et D. Caraffa, âgé de 73, Archevêque de Benévènt, de l'Ordre des Prêtres.

Cent vingt cardinaux sont morts durant le pontificat de Pie IX.

Academia S. Donys.

Le manque d'espace ne nous permettait pas de donner dans notre dernier numéro les détails que nous aurions voulu, sur la séance académique de la semaine dernière. Mgr l'Archevêque qui avait bien voulu l'honorer de sa présence nous disait publiquement que cette séance était une des plus belles que l'Académie eut jamais donnée. C'est donc pour *l'Abcille* un devoir bien agréable d'en parler aujourd'hui un peu plus au long.

On sait déjà que cette académie est la plus importante de nos associations littéraires, et ce titre elle le tient moins de son ancienneté que du grand rôle qu'elle joue dans nos travaux scolaires. C'est elle qui nous tire de la foule, nous ouvre le champ des honneurs et nous offre les premières palmes. C'est notre *Parnasse* à nous, et croyez-le, nous nous estimons heureux quand une fois pouvons l'escalader et nous y asseoir. Aussi, quand cette matrone de nos sociétés paraît en public, voyons-nous ces jeunes émules dans la carrière du beau, l'entourer et lui prêter leurs charmes. La société S. Cécile avec sa brillante fanfare et le *chœur des orphéons* lui donnent un généreux concours.

Parmi les devoirs les plus remarquables qui ont été lus, on nous permettra de signaler une dissertation philosophique sur "la mémoire," écrite en anglais par M. Ths. Barry. Un éloge fort remarquable de Pie IX par M. A. Jodoin, élève de rhétorique, et un discours supposé fait dans le parlement anglais lors de la révolte des colonies américaines, par M. E. Chouinard. Les lecteurs de *l'Abcille*, ont déjà pu apprécier le talent de MM. Jodoin et Chouinard; ils occupent le premier rang parmi les collaborateurs les plus dévoués de notre journal.

Nous devons mentionner aussi une narration très remarquable de M. A. Bernier, élève de troisième, où se révèlent déjà les qualités qui font les véritables écrivains.

Nos confrères des classes de grammaires avaient offert à l'Académie leur large part de devoirs, et nous ont aussi intéressés par leur manière de lire, qui est à peu près irréprochable.

La partie musicale de la soirée avait

été confiée à la société S. Cécile et à la société orphéonique. La première qui n'en est pas à ses premières armes, s'est maintenue à la hauteur de sa réputation. Les morceaux qu'elle a joués ont été bien rendus, surtout une fantaisie "La fille de Madame Angot," morceau assez difficile mais parfaitement exécuté.

La société orphéonique nous a chanté "Malbrough," par Laurent de Rille, fantaisie chorale très spirituelle et écrite avec beaucoup de verve. Si nous ne craignons pas de blesser la modestie de nos confrères orphéonistes, nous leur dirions que nous avons reçu à leur adresse les éloges les plus flatteurs, donnés par des gens bien entendus, que plusieurs auditeurs ne croyaient pas les écoliers capables d'une exécution aussi parfaite; mais nous taisons tout cela. Car nous savons que la modestie de nos confrères n'a d'égal que leur succès.

Somme toute, cette séance académique, terminée vers neuf heures et demie, a été très intéressante. Comme toujours l'Académie a étalé d'immenses richesses de latin, de grec et de compositions littéraires laborieusement amassées depuis les vacances. Elle est satisfaite et nous sommes fiers.

L'Ursus Pileatus.

On se rappelle encore qu'à la fin de Janvier il était question dans *l'Abcille* de *l'Ursus Pileatus*, l'ours coiffé; citoyen romain "âgé de plus de 1800 ans, qui, après avoir vu tant de révolutions et d'invasions de barbares était misérablement tombé entre les mains des Vandales de nos jours." On demandait aux rédacteurs de *l'Abcille*, qualifiés de *savants* pour la circonstance, de trouver l'origine de cet ours, la couleur de son poil et de quelle pelleterie était fait son casque.

La tâche était passablement rude, il fallait remonter le cours de 1800 ans, pour trouver à 1800 lieues de distance, l'origine d'un être pour le moins très bizarre et d'une constitution passablement mythologique.

Un de nos "chéologues, accoutumé à déchiffrer les vieilles inscriptions gravées en très-vieux caractères sur des médailles plus vieilles encore, s'est bravement mis à la chasse de notre ours coiffé, et voici les détails qu'il veut bien communiquer à *l'Abcille* à ce sujet.

"*L'Ursus Pileatus* était un ours de pierre, coiffé d'un bonnet également de pierre; il a donné son nom anciennement à une rue et à un quartier de Rome. Il était placé devant l'Eglise de S. Bibiane, à droite de la route du chemin de fer, à gauche de la voie de la *Porte Majeure* et à peu de distance des ruines du temple de *Minerva Medica*."

Ceux qui voudront faire plus ample connaissance avec le quadrupède en question, pourront consulter l'ouvrage de Bernard de Montfaucon, qui a écrit 21 volumes in-folio sur les antiquités romaines, ou encore un ouvrage analogue de Grevius en 11 volumes, même format.

Lo Telephono en Allomagne.

On faisait il y a quelques semaines des expériences téléphoniques en présence de Sa Majesté l'Empereur Guillaume. Le prince, vivement intéressé, voulut savoir le nom de l'appareil; aussitôt un haut fonctionnaire de la cour imagina celui de *Fernsprecher*, en français *qui parle au loin*. L'empereur l'approuva et ce mot fait maintenant partie de la langue allemande. L'idée que son instrument à l'empereur d'Allemagne pour parrain, consolera peut-être le prof. Bell du changement de nom qu'on a fait subir à son invention, changement qui, en réalité, n'a pas de raison d'être. Cependant qu'il n'oublie pas que ce nouveau nom lui est donné par la nation qui ne craint pas de doter la chimie en souffrance de "*l'ansidibenzhydroxylamine*" et alors il sera content de voir que sa découverte n'a pas été noyée dans un déluge de syllabes tautologiques.

Et de fait on avait déjà proposé pour le téléphone cinquante-quatre autres noms plus ou moins longs, plus ou moins barbares. Quelques-uns signifiaient "langue-mille," "langue-kilomètre," "posto parlante," "mot-eclair," "trompette du monde" etc. Enfin un inventeur, réunissant toute son énergie dans un suprême effort, pronouca triomphalement le mot de "*doppelstahlblechzungen-sprecher*"... On peut se remettre la machoire en pressant avec les doigts sur les molaires inférieures, et en guidant les muscles avec le pouce.

Charade.

Mon maître porte à mon premier
Une mortelle haine,
Et le poursuit jusque dans son grenier;
Mais ce n'est pas sans motif
Qu'il se procure mon dernier
S'il n'a pas de lui la fontaine.
Mon tout convient au jardinier.

Le mot de la dernière charade est *charpie*.

Conditions de ce journal.

L'Abcille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grand salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie. St. Hyacinthe, J. Tétreau. Ste. Anne, F. Chabot.

Imprimé par P. G. DELISLE, Québec.